

Dimanche 6 décembre 2009 – 2^e Avent

Jacques 5/7-8

Jean Hadey
Brumath

La tradition qui choisit de lire et méditer ces deux versets à l'approche de la Nativité place les lecteurs dans une double attente : celle, annuelle, de la célébration de l'Incarnation ; celle, chronologiquement plus incertaine, de la manifestation finale du Seigneur. Mais c'est bien de cette dernière que parle ici l'épître de Jacques. Cela soulève bien des questions pour l'homme du XXI^e siècle : « L'avènement (la parousie) du Seigneur » semble infiniment rejeté dans l'au-delà du temps,- donc « eschatologique ET puis, la « patience » à laquelle est invité le croyant pourrait bien justifier l'accusation portée naguère contre la foi et l'espérance chrétienne d'être un « opium du peuple », un échappatoire qui permet de laisser le monde tel qu'il est, avec ses réalités parfois cruelles : inutile de vouloir l'améliorer tant soit peu, puisqu'il est voué à disparaître sous le jugement de Dieu au retour du Christ, au profit du monde nouveau dont le croyant serait assurer d'y avoir part ... Mais est-ce bien de cela que parle Jacques ?

Contexte

On sait que l'épître de Jacques s'oppose non à Paul lui-même mais à une tendance « spiritualiste » dans le Christianisme du premier siècle. Tendance qui, se réclamant de Paul et de sa proclamation du salut par la foi, s'enferme dans une piété personnelle et une pratique culturelle sans implications dans la vie courante. Dès les premiers versets (1/2-4), Jacques invite les chrétiens à affronter les difficultés dans la joie et la persévérance. Quelles que soient les épreuves rencontrées dans la réalité immédiate, il convient de vivre en cohérence avec l'Évangile sans compromis avec les comportements et les raisonnements du monde qui les entoure.

S'ils semblent rompre brutalement avec la violente diatribe contre les spéculateurs et les riches (4/13-5/6) qui précèdent, nos deux versets lui font pourtant écho : se conformer à l'esprit du temps qui cherche son bonheur dans la richesse matérielle, s'est s'associer à ceux qui ont « condamné et assassiné le Juste » (5/6).

S'adressant maintenant aux Chrétiens, l'auteur les exhorte à tenir bon dans leur espérance. Les exemples qu'il donne ensuite (versets 9-11) éclairent la nature de la patience : il s'agit de vivre comme les prophètes et comme Jésus lui-même en portant dans la monde la parole de Dieu qui condamne les idolâtries de toutes sortes et offre sa grâce à qui se confie en lui.

Détails

- « Prenez Patience » : Le verbe grec signifie à l'origine « être patient avec ou envers quelqu'un » ; il implique donc moins une idée d'attente qu'une notion d'endurance et donc de persévérance. Jacques invite donc plutôt à tenir bon qu'à attendre patiemment et passivement.
- « précoce et tardif » : l'hésitation des commentateurs –faut-il ici comprendre les pluies ou les fruits précoces et « tardif » - est de peu d'importance en soi. Plus intéressante est l'idée même que l'endurance des Chrétiens pourrait « recevoir » ou accueillir la présence du Seigneur en deux temps. On pourrait

alors envisager que le croyant aurait déjà reçu en Jésus le « précoce » est serait dans l'attente du « tardif ». Mais peut-on extrapoler à ce point ce qui n'est en apparence qu'un exemple de patience ? On observera par contre que s'il attend patiemment que le grain lève et mûrisse – ce qui ne dépend pas vraiment de lui, le cultivateur est rarement inactif et passif entre les semailles et les moissons !

- « L'avènement » ou « la venue » traduit le grec « *Parousia*, » qui signifie d'abord « présence » avant de parler d'une « arrivée ». Dans le Nouveau Testament (I Th. 2/19 ; 3/13 ; 4/15 ; 5/23 ; II Th. 2/1,8 ; II P.1/16 ; 3/4), la « venue du Seigneur » désigne le retour en gloire du Christ ; Une venue qui correspond à l'intervention définitive de Dieu annoncée par les prophètes. Mais le sens premier de « présence » n'est pas nécessairement exclu chez un auteur marqué par la culture juive et donc habitué au double entendre significatif.

Commentaire

En isolant ces deux versets pour les méditer au temps de l'Avent la tradition de l'église incite à en édulcorer la portée dans une invitation à l'attente patiente – quiétiste ?- du retour du Christ garanti, en quelque sorte, par la naissance de Jésus et son ministère terrestre. D'une certaine façon, nous voici simplement invités à entrer dans l'attente messianique d'Israël, en courbant la tête sous les difficultés de l'histoire et de la vie.

L'épître de Jacques affirme bien que le chrétien est celui qui espère obstinément la venue du Seigneur, manifestation définitive et absolue de la victoire du crucifié. Mais le contexte de nos versets suggère pour le moins que cette espérance se traduit concrètement dans la vie du croyant et de la communauté chrétienne. La course aux profits et la soumission des modestes et des pauvres aux riches et aux importants n'ont rien à faire dans une communauté qui attend l'irruption du règne de Dieu et qui déjà, vit la confiance en Dieu et la fraternité des enfants du Seigneur. Il s'agit de persévérer dans cette voie là, quand bien même cela entraîne le mépris des uns, l'abandon ou les brimades des autres.

Pistes de prédication

1 – patienter n'est pas attendre

- Au milieu des opérations publicitaires, des manifestations publiques de toutes sortes et des occupations familiales envahies par les préparatifs – obligés - des fêtes de fin d'année, bien des parents appellent des enfants fébriles à « prendre patience ». Les adultes eux-mêmes sont souvent pressés d'en avoir enfin fini avec la corvée annuelle.
- Mais justement, « patienter jusqu'à la fête » c'est aussi faire ce qu'il y a à faire pour qu'elle soit belle et réussie. C'est persévérer dans les efforts imposés par les attentes des uns et des autres à qui nous souhaitons apporter de la joie. Et pourtant ! Il ne s'agit jamais que d'une date qui revient de manière automatique et que seule une exacerbation des désirs de toutes sortes pour des motifs fondamentalement économiques a transformée en frénésie de courses, d'achats, de pollution lumineuses...
- Jacques s'adresse ici à ceux pour qui Noël, c'est la venue de Jésus dans la pauvreté humaine pour ouvrir à tous une espérance de vie débarrassée du poids des injustices et des fautes, des haines et des souffrances, des prétentions et des humiliations. S'il réaffirme que cette espérance en Jésus est fondée et se réalisera, il invite les croyants tenir bon dans l'attente, à ne pas lâcher leur espérance en se pliant aux usages du monde, en se mettant à courir après la « réussite » dans le monde.

2 – quelle espérance ?

- Si les croyants de la fin du premier siècle en avaient déjà assez d'attendre le retour du Christ, que dire aujourd'hui ? Avec l'effondrement du « grand soir » promis naguère par des idéologues révolutionnaires, l'attente de la venue du Seigneur semble passée à la trappe chez les chrétiens aussi. Elle fait toujours partie du Credo des églises, mais pas de la vie quotidienne des croyants – en dehors de quelques cercles « messianiques »- Et cela se traduit, nous dit Jacques, dans une vie concrète qui étouffe, masque ou nie cette espérance ... et voilà nos chrétiens enclins à chercher leur raison de vivre dans la poursuite des biens de ce monde, et se mettre à rêver des revenus des traders et autres spéculateurs, à dire avec d'autres que l'argent domine le monde ... et à désespérer d'y changer quelque chose
- Jésus nous invite à une autre espérance : sa naissance, sa vie, sa mort signifient à tous que Dieu agit dans la faiblesse et la pauvreté des humains ignorés et humiliés. Il ne se moque pas d'eux en disant : Heureux les pauvres, ... heureux ceux qui pleurent ... Il trace au contraire le chemin qu'il emprunte pour sortir l'humanité de ses impasses et de ses souffrances.

3 – tenir bon c'est aussi affirmer l'espérance

- Il serait faux de croire qu'il est du devoir du croyant d'instituer le royaume. Une telle prétention serait la marque même qu'il n'y a plus d'espérance en Dieu, mais triomphe de la vanité humaine ; et puis la porte ouverte aux tentations de pouvoir –pour faire le bonheur de l'humanité malgré elle.
- Mais peut-on témoigner d'une espérance de monde juste, solidaire et pacifié autrement qu'en vivant dès maintenant et obstinément selon les valeurs, non pas du monde, mais celles que nous indique Jésus-Christ dans son abaissement, son amour et son attention pour les misères qu'il croise, et ses appels au partage, au pardon, à la confiance en Dieu qui fait grâce et dont la grâce aura le dernier mot.